

**D 1039 BRÉSIL: LES ACCUSATIONS DU CARDINAL ROSSI**  
**CONTRE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION**

Le document ci-dessous est une pièce à verser au dossier déjà abondant de la polémique sur la théologie de la libération (cf. DIAL 1026). Ancien archevêque de São Paulo, ancien préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et actuellement président de l'Administration du patrimoine du siège apostolique à Rome, le cardinal Rossi dresse ici un véritable réquisitoire contre la théologie de la libération et ses effets. C'est à l'occasion d'un voyage au Brésil en tant que représentant du pape aux obsèques du président Neves, que le cardinal a divulgué son point de vue sur la question. Ses déclarations, venant au lendemain de l'assemblée générale de la Conférence nationale des évêques, ont provoqué de vives réactions dans les milieux ecclésiastiques du Brésil. On peut noter que la prise de position du cardinal Rossi est intervenue le 28 avril 1985 (le document est daté du 19 mars 1985) et la condamnation au silence de Leonardo Boff le 1er mai. Le lecteur jugera par lui-même du caractère outrancier (pour ne pas dire plus) ou non des accusations portées dans ce document. Celui-ci ne serait pas à retenir, n'eussent-été le rang et la place de son auteur, le premier à utiliser les néologismes de "libérationnistes" et "libérationisme" à propos des théologiens de la libération et de leur théologie. Nous donnons ci-dessous la plus grande partie du texte du cardinal Rossi.

Note DIAL

**VÉRITES, ERREURS ET DANGERS**  
**DANS LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION****Introduction****(...)**

Nous verrons comment, pour la théologie de la libération en général, la révélation de Dieu et l'expérience millénaire de l'Eglise ne suffisent pas. Par suite d'un "aggiornamento" (actualisation) mal compris, car exagéré et exclusif, cette théologie veut innover, ouvrir de nouvelles voies, trouver de nouvelles sources de vérité. Pour les théologiens de la libération, en effet, et en dernière analyse, l'expérience de l'Eglise aurait échoué en Amérique latine pour n'avoir pas pu régler le problème de la misère. Il faut donc traiter l'Evangile - ou, plus exactement, sa méthode ou son esprit, la lumière de la Parole de Dieu - aux sciences humaines.

On pourrait croire que nous exagérons et que nous peignons un monstre pour mieux le combattre. Si seulement nous étions en train de rêver! Pour mieux attirer l'attention sur la réalité dans cet exposé sommaire, qui n'aborde pas tous les aspects de la question, nous allons traiter les points suivants:

### I- Vérités

1. La situation de misère en Amérique latine et, concrètement, au Brésil
2. La nécessité d'une théologie actualisée et correspondant au caractère et à la culture du peuple
3. Les fruits de la théologie de la libération
4. Les ambiguïtés de la théologie de la libération
5. L'instruction de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi sur "quelques aspects de la théologie de la libération"

### II. Erreurs

1. Le pluralisme libérationniste et la relecture du "choix des pauvres", de l'Évangile et de Puebla
2. La politisation partisane des communautés ecclésiales de base
3. L'interprétation marxiste de l'histoire et de la religion
4. La libération dans le paradis socialiste

### III- Dangers

1. Le lavage de cerveau
2. Les abus d'une ligne pastorale très répandue dans le Brésil
3. L'Église populaire

## I- VÉRITÉS

### 1. La situation de misère en Amérique latine et, concrètement, au Brésil

C'est un spectacle attristant et inquiétant de voir la misère et la faim dans un continent débordant de possibilités et de ressources naturelles tel que l'Amérique latine. Dans un pays privilégié comme le Brésil, avec des terres fertiles et abondantes, la misère et la faim ne devraient plus exister. Il manque des dirigeants qui, bien formés, sauraient mettre à profit les ressources naturelles au bénéfice du bien commun, alors que des gouvernants ou des éléments qui leur sont associés s'enrichissent de façon débridée, au détriment des droits et aspirations légitimes des subalternes et subordonnés.

Il y a donc, sans aucun doute, des structures injustes qui doivent être corrigées, au plan tant national qu'international des relations avec les nations économiquement plus développées et plus riches, qui font sentir le poids du capitalisme sans frein dans la société latino-américaine.

On voit immédiatement que c'est plus une affaire d'éducation, qui est pour nous évangélisation (tâche à laquelle l'Église doit sérieusement s'appliquer), que de guérilla ou de révolution. Les enseignements et les orientations de la doctrine sociale de l'Église sont parlants pour l'évangélisation, car cette doctrine a pour objectif l'instauration de la justice sociale, de la liberté et de la dignité de la personne humaine par des moyens évangéliques. Les papes crient avec insistance en faveur des opprimés et ils réclament un ordre plus juste; ils ont organisé et approuvé non seulement d'innombrables oeuvres de bienfaisance, mais même un dicastère dédié à "justice et paix".

Cette doctrine ne plaît manifestement pas aux libérationnistes qui la qualifient de réformisme. Ils se fixent à travers leurs objectifs de lutte et leurs revendications, sur le détestable "péché social" qui opprime les plus pauvres et les déshérités. Ils n'insistent pas sur l'importance décisive du péché personnel qui existe autant chez les dirigeants abusant de leur pouvoir que chez les subalternes quand, étant en bonne santé et au travail, ils ne produisent pas davantage et mieux et ne savent pas ou ne veulent pas économiser.

Evidemment, les conditions climatiques (une grande chaleur) peuvent ne pas favoriser le travail. Ces facteurs se vérifient dans toutes les nations, mais l'élément local est le mieux habilité à vaincre les rigueurs de la région.

Il est cependant impressionnant de considérer l'histoire des immigrants dans nos pays et nos régions. Ils sont presque tous arrivés en situation misérable, mais ils se sont adonnés généreusement et héroïquement au travail, faisant ainsi des économies non négligeables... Et aujourd'hui il est presque impossible de rencontrer un descendant d'immigrants dans la misère. Tout ne dépend donc pas des structures publiques.

Il y a des situations extraordinaires de sécheresse, d'inondations ou d'autres calamités (guérilla) qui peuvent favoriser la misère ou la famine. Le chômage est une chose douloureuse et c'est aujourd'hui un problème grave pour tous les peuples, surtout quand on abandonne les champs pour la ville. Mais il y a aussi chez certains - il est nécessaire de le dire - l'indolence, l'abandon des terres, l'alcoolisme, les dépenses inconsidérées et exagérées, comme les habitants des favelas qui dépensent abondamment pour le carnaval.

Il est facile de rejeter la culpabilité de tout le mal sur les structures injustes et peccamineuses. Là aussi, comme dans la vie individuelle, le péché est à la racine de tous les maux. Le péché a introduit le mal dans le monde et l'y maintient. Attaquer à la racine, par la formation et la pratique de la vie chrétienne en favorisant la vertu, c'est l'objectif d'une théologie de la libération idéale (possible et légitime), inspirée des Evangiles et digne d'applaudissements. Une telle théologie ne devrait être par ailleurs qu'une partie de la doctrine sociale de l'Eglise et non pas, ainsi qu'on la conçoit chez nous, la théologie qui englobe et interprète toute la religion.

Le discours de Jean-Paul II à Puebla a tracé les coordonnées de l'authentique théologie de la libération: vérité sur l'Eglise, vérité sur Jésus-Christ et vérité sur l'homme. Dans cette perspective le choix prioritaire des pauvres trouve sa véritable signification, qui est évangélique et qui se trouve pleinement justifiée. Instaurer la "civilisation de l'amour" tant réclamée par Paul VI et Jean-Paul II est la seule théologie de la libération estimable.

Ce n'est malheureusement pas ce type de théologie de la libération qui est communément répandu en Amérique latine et au Brésil. En dernière analyse, elle rejette la doctrine sociale de l'Eglise jugée idéologiquement théorique (en théorie contre le capitalisme mais en pratique renforçant le système dominant) et pratiquement inefficace; même si on ne peut pas la considérer comme erronée, la doctrine sociale est insuffisante et elle doit être enrichie par la théologie de la libération avec des méthodes plus modernes, plus efficaces et plus scientifiques, comme le sont celles de l'analyse marxiste.

La défense des pauvres est, répétons-le, juste, nécessaire et estimable, sociologiquement et religieusement. Mais la façon d'agir de la théologie de la libération n'est pas évangélique parce que l'amour du prochain, norme sociale suprême de l'Evangile, n'est acceptable que par conviction et non par imposition. Le processus évangélique sera beaucoup plus lent, mais il est plus humain et plus définitif, comme cela s'est passé dans le monde païen et barbare.

## 2. La nécessité d'une théologie actualisée et correspondant au caractère et à la culture du peuple

Le Concile Vatican II a été désiré par Jean XXIII et confirmé par Paul VI, dans la fidélité au patrimoine sacré de la vérité révélée, pour faire face aux nouvelles conditions et formes de vie introduites dans le monde moderne. C'était le fameux "aggiornamento" (actualisation) voulu par Jean XXIII et l'"inculturation", sous les auspices de Paul VI, pour présenter la doctrine de l'Eglise aux peuples d'une manière nettement pastorale. Il était également fait appel à l'initiative des théologiens pour qu'ils trouvent des expressions mieux appropriées à la vie chrétienne de nos jours.

Ce défi a été sérieusement et courageusement relevé par le Conseil épiscopal latino-américain lors de la Conférence générale de l'épiscopat à Puebla, au Mexique (1), lequel Conseil avait basé ses études sur une large consultation de toute l'Eglise en Amérique latine.

Curieusement, les théologiens de la libération ont cherché à boycotter Puebla (2). Ils disaient que Puebla n'était pas "le peuple". Mais en réalité c'était "le peuple de Dieu" qui parlait à Puebla. Ils ont organisé, pendant l'assemblée, une conférence parallèle (anti-Puebla) à laquelle ont aussi participé quelques membres de l'épiscopat. Aujourd'hui, curieusement, en ne se basant que sur quelques expressions de la conférence de Puebla, par une relecture préfabriquée, ils se jugent les vrais protagonistes et exécuteurs de Puebla. Pour la jubilation des libérationnistes, ils ont pu ensuite crier victoire pour l'application concrète de leurs idées au Nicaragua avec les sandinistes, les ministres prêtres et l'Eglise populaire.

"Aggiornamento" de l'Eglise ne signifie pas un changement radical; il signifie vivre le jour d'aujourd'hui de l'Eglise qui a été fondée par Jésus Christ, qui doit traverser les siècles, immuable dans sa doctrine révélée, assistée par l'Esprit-Saint mais avec les pieds sur la terre, qu'elle marche sur la plage, en montagne ou sur le bitume. C'est la même Eglise, en pèlerinage dans ce monde, vivante et salvatrice tout en s'adaptant sans se renier aux circonstances de temps et de lieu.

L'actualisation doit être aussi une inculturation, c'est-à-dire la capacité de transmettre le message chrétien du salut aux divers peuples en trouvant les expressions les mieux appropriées pour que le message soit compris des hommes qui vivent dans les situations et les milieux les plus divers.

L'actualisation et l'inculturation de l'Eglise ont été interprétées par certains théologiens comme une libération de la théologie traditionnelle, pour adopter ensuite sans restrictions les formules nouvelles d'une plus grande ouverture au monde et d'une approche des réalités terrestres par les sciences humaines (psychologie, pédagogie, interprétation marxiste de l'histoire, etc.) C'est ainsi qu'ils ont prôné une révolution qui détruit le passé, pour eux dépassé, et qui fabrique des formes modernes étrangères à la théologie et appelant donc une nouvelle interprétation de l'Evangile du Christ.

Nous, catholiques, croyons en la divinité du Christ, en sa véritable et définitive révélation publique. Nous ne pouvons donc accepter ni les interprétations du Coran ni celles de Marx, même si elles se présentent comme les plus efficaces et les plus actuelles.

---

(1) Le cardinal Rossi omet pour la 2e fois de citer la Conférence de Medellin en 1980 (NdT).

(2) Il faut rappeler que, sur décision du secrétaire général de l'époque, Mgr López Trujillo, aucun des théologiens dits de la libération n'a été habilité à être assesseur d'évêque délégué à Puebla (NdT).

Si l'on prétend perfectionner le patrimoine culturel et artistique, sans rejeter pour autant le passé, il serait de mauvais goût de le faire en défigurant ses plus belles expressions comme si, pour améliorer une peinture classique, on utilisait les gribouillis et les bavures de l'art moderne. Si ce genre d'actualisation et d'inculturation est une erreur et un désastre dans l'art, à plus forte raison l'est-il pour l'Eglise qui n'est pas l'invention ni l'oeuvre des hommes, mais de Dieu créateur et rédempteur.

### 3. Les fruits de la théologie de la libération

Je me demande comment on peut, honnêtement, nier l'existence de l'arbre de la théologie de la libération dans son essence la plus agreste, la plus rude, la plus acide et la plus radicale, quand ses fruits sont déjà si abondants à nos yeux, au Brésil du moins. Voyons ici quelques-uns seulement de ces produits, car il y en aurait beaucoup d'autres concernant la liturgie, la vie religieuse, etc.

La décadence de la théologie, dépréciée en sociologie et en politique, le vide en spiritualité, la militance sociale et politique, les angoisses des futurs prêtres manifestées agressivement au cours de leur formation et jusque sur leurs faire-part d'ordination, l'indisponibilité pour l'apostolat de la culture et des élites, le véritable lavage de cerveau des séminaristes (pas tous, heureusement, car leurs évêques savent les en préserver) dans certains séminaires ou communautés du Brésil: tout cela saute aux yeux de qui veut le voir. Que peut-on attendre de ces futurs et pauvres prêtres, simplement munis de cette "théologie de la houe" et qui n'ont même pas une exposition systématique et organique de notre foi? Des prédications solides et doctrinales? De telles pratiques se sont bien raréfiées dans une Eglise où la constante est la revendication amère et irritante de l'ordre et de la justice sociale à la mode socialiste, comme si notre peuple n'avait pas le droit de satisfaire sa "faim et soif de Dieu" avec la Parole de Dieu dans le culte sacré, lequel ne doit pas être confondu et bafoué avec des rassemblements hors de propos et injurieux. Et voilà qu'ensuite ceux qui refusent le pain de l'Evangile aux fidèles, loin de reconnaître leur manque de sens des responsabilités, en viennent à accuser d'autres organismes et les promoteurs de l'invasion et du développement époustouflant des sectes et autres formes de religion.

Les fruits de la théologie de la libération ce sont les journaux, les revues et les maisons d'édition catholiques qui ne font que marteler de façon monotone la même touche revendicative, à la satisfaction des hommes politiques de gauche, et qui vont jusqu'à passer sous silence la parole du pape quand il apporte des éclaircissements sur les déviations et les erreurs de la théologie de la libération (3).

Est également en marche un mouvement de raillerie, de discrédit et de marginalisation des éléments respectables du clergé, fidèles à l'Eglise et au Saint-Père, qualifiés de conservateurs, rétrogrades et dépassés. On voit grandir un sentiment anti-romain, anti-pape, anti-Eglise institutionnelle, de rébellion à l'autorité constituée quand elle suit une autre ligne pastorale. Il est donc évident que de tels fruits dénotent l'existence de la théologie de la libération radicale au Brésil.

Un fruit authentique de la théologie de la libération est la publication de l'histoire de l'Eglise en Amérique latine par la CEHILA (Commission d'histoire ecclésiastique pour l'Amérique latine) (4), sous la direction d'Enrique

---

(3) Dès le 29 avril, le directeur des Editions Vozes, l'une des plus grandes maisons catholiques d'édition du Brésil, a protesté contre l'affirmation du cardinal (NdT).

(4) Le véritable intitulé est "Commission d'études pour l'histoire de l'Eglise en Amérique latine" (NdT).



Dussel. Ce n'est pas de l'histoire mais une hypothèse d'histoire, préfabriquée sur la base du matérialisme historique, selon le modèle acritique et "scientifique" de la lutte des classes. Cela fait de la peine de voir comment cette histoire détruit l'histoire, ainsi que l'a merveilleusement démontré Américo Jacobina Lacombe dans "L'ouvrage historique du Père Hoornaert" pour ce qui est du Brésil.

De nombreux libérationnistes, pour leur part, détruisent la théologie au nom de la théologie. Pour beaucoup d'entre eux, la théologie de la libération est en dernière analyse la libération de la théologie. Ils peuvent me répondre que c'est vraiment la libération de la théologie traditionnelle. En réalité ils ont un concept de la théologie qui leur est propre, lequel serait la réflexion critique de la praxis (mode d'agir) car, aux dires de Marx, "le fondement de la critique religieuse est celui-ci: c'est l'homme "qui fait la religion et non la religion qui fait l'homme". La théologie de la libération offre aux communautés ecclésiales de base ce pouvoir créateur de religion et d'Eglise.

#### 4. Les ambiguïtés de la théologie de la libération

Pêcher en eau trouble est une tactique de la théologie de la libération, grâce aux ambiguïtés mises dans le "choix des pauvres" comme dans les "communautés ecclésiales de base".

L'authentique "choix des pauvres" et les véritables "communautés ecclésiales de base" sont au coeur de l'Eglise, mais d'une façon très différente de celle de la théologie de la libération. C'est pourquoi, quand on se refuse à cette relecture factieuse, les libérationnistes nous traitent injurieusement d'ennemis du peuple, de la démocratie et du peuple opprimé, quand ils ne nous désignent pas de fauteurs et alliés du capitalisme et des Etats-Unis.

L'ambiguïté est utile aux prestidigitateurs et exploitateurs, mais non aux endoctrineurs qui, comme l'enseigne l'Evangile, doivent éviter la confusion en affirmant, en niant ou en distinguant. L'attaque est lancée contre la scolastique de Saint Thomas parce que le saint docteur de l'Eglise exigeait, avant d'aborder toute question, la définition des termes, leur délimitation et leur portée, le sens dans lequel ils sont pris. La clarté et l'exactitude dans l'expression n'ont jamais fait de mal aux bons et sont nécessaires pour la promotion de la justice. Se servir d'ambiguïtés, de subterfuges et parfois même de mensonges n'est pas signe de crédibilité. L'honnête homme s'y refuse.

#### 6. L'instruction de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi

(...)

## II- ERREURS

### 1. Le pluralisme libérationniste et la relecture du "choix des pauvres", de l'Evangile et de Puebla

Le pluralisme théologique, la relecture biblique et celle des déclarations du magistère sont des exigences libérationnistes. Le pluralisme sert de passeport pour entrer dans le champ théologique (c'est le feu vert qui

stimule la recherche théologique); et la relecture le redimensionne à la mesure des yeux et des désirs du "théologien". Le pluralisme théologique aurait été enseigné par le Concile et la relecture - ou réinterprétation - semble être surtout une réédition du libre-examen protestant.

Mais la douane pluraliste libérationniste n'est pas seulement contradictoire, elle est dure et totalitaire avec le partenaire adversaire car elle l'empêche, au nom même du pluralisme, de divulguer ses écrits; elle va jusqu'à lui fermer les portes des maisons d'édition catholiques pour que la théologie de la libération puisse tranquillement et exclusivement occuper le terrain réservé aux discussions théologiques. C'est quelque chose de semblable qui se passe avec les communistes, les maîtres en analyse marxiste: avant de prendre le pouvoir ils exaltent et exacerbent l'opposition au gouvernement, mais quand ils sont au pouvoir ils font taire les oppositions au gouvernement, y compris avec des procès dignes de la mafia.

Le terrain devenu libre, il est alors facile au libérationniste de contraindre à sa lecture de la Sainte-Ecriture et des documents du magistère, et d'imposer sa "ligne pastorale", laquelle doit être suivie.

Le Concile traite du pluralisme politique que la philosophie sociale et la sociologie soulignent comme étant multiforme et expression libre des modes sociaux auxquels l'Etat reconnaît une autonomie à titre de contribution au bien commun. Les droits et les devoirs des personnes, des familles et des groupes doivent être reconnus, respectés et promus. Dans une société pluraliste il faut garantir la liberté de l'Eglise dans la communauté politique, en faisant toujours la distinction entre les actions des fidèles, individus ou groupes, en tant que citoyens guidés par la conscience chrétienne, et leurs actions au nom de l'Eglise.

En dernière analyse ni l'Etat ni l'Eglise n'ont la suprématie, car Dieu seul est suprême. Mais leurs membres sont des créatures et ils peuvent contribuer à améliorer la situation de la communauté en respectant toujours les droits inaliénables et suprêmes de Dieu.

Un exemple banal permet de mieux comprendre ce pluralisme. Le proverbe populaire dit: "Tous les chemins mènent à Rome". Autrefois on allait à Rome à pied, à cheval, en char et même en bateau. Normalement on ne venait pas de très loin. Avec le développement des communications d'aujourd'hui on peut venir de régions lointaines en voiture, en train ou en avion. Il serait inconcevable et injuste de limiter la liberté de locomotion, d'itinéraire ou du moyen pour aller à Rome. Mais la finalité doit être respectée pour tous: aller à Rome, et non pas à Washington ou à Moscou. Celui qui doit accompagner quelqu'un à Rome et qui le mène ailleurs, celui-là s'est trompé de chemin soit par incompétence soit par malveillance.

Le pluralisme des écoles théologiques peut prendre divers chemins, mais il doit conduire à la réaffirmation de la foi catholique.

Le point de départ libérationniste, affirme-t-on solennellement, est "le choix prioritaire des pauvres". A sa source, le choix des pauvres est traditionnel dans l'Eglise. Pour l'Amérique latine, il a été réaffirmé par Puebla qui lui donne la priorité dans l'action pastorale de l'Eglise, en même temps que le problème de la jeunesse. Ce "choix prioritaire des pauvres" est absolument normal; il a un sens évangélique et ecclésial; il appelle un plus grand souci d'ensemble de la part de l'épiscopat latino-américain, pour l'éducation et l'orientation des fidèles envers leurs frères non seulement les moins favorisés économiquement, mais aussi ceux qui sont spirituellement dans le besoin.

"Pauvre en esprit" ou "pauvre de cœur", proclamé bienheureux par le Seigneur, c'est celui qui est détaché des biens matériels, qu'il soit sociologiquement pauvre ou riche de biens matériels, encore qu'il soit normalement plus facile au pauvre de s'habituer à la pénurie qu'au riche de se détacher de l'abondance. Comme le Seigneur est le sauveur de tous les hommes, pauvres et riches, il veut les voir unis dans son amour et entre eux comme frères, fils du même Père céleste. C'est pour cela qu'il a aimé les pauvres et les riches. Aussi le "choix prioritaire des pauvres" ne peut-il jamais devenir le "choix exclusif des pauvres". La première affirmation est vraie, la seconde est une exclusion injuste et fausse.

Les libérationnistes prennent cependant les pauvres au sens de classe, comme les opprimés qui, selon Marx, constitueraient le prolétariat. Ils prennent un avion détourné (5). D'après la thèse marxiste (nous entrons ainsi dans l'analyse marxiste) l'histoire se ramène à la lutte des classes: celle des oppresseurs contre celle des opprimés. L'heure est arrivée pour les opprimés de proclamer leur libération. D'où le cri de combat: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!"

Il est sans aucun doute fascinant, pour des jeunes non expérimentés, impétueux et soucieux de justice sociale, d'entrer dans cette lutte aux côtés des opprimés. Respectons et apprécions leur enthousiasme sur l'idéal de justice sociale, mais demandons-leur de faire preuve d'intelligence et d'esprit critique pour ne pas s'embarquer dans une entreprise illusoire et fausse. Que ce soit pour eux le signe qu'ils sont en train de s'écarter du chemin du Christ qui est fait d'amour, de compréhension fraternelle, un chemin certes plus long mais qui est fondé sur la persuasion, le dialogue et le respect de la dignité humaine.

Ce n'est pas en se servant de la violence, en distillant l'aversion, la lutte ou la haine entre les classes, ni en faisant la révolution que le Christ, ses apôtres et son Eglise ont obtenu l'abolition de l'esclavage, mais en montrant que l'esclave est notre frère dans le Christ.

Si l'on prend un avion détourné par l'analyse marxiste, il y a danger, prouvé de façon répétée par l'histoire et cela en dépit de toutes les promesses de libération, d'atterrir dans une dictature du prolétariat, laquelle est en réalité une dictature sur le prolétariat, ou selon la terminologie à la mode dans une "démocratie populaire", le paradis terrestre où les libérationnistes préfèrent ne pas vivre...

En tout cas, la base biblique du "choix des pauvres" envisagé par Puebla mais selon la relecture libérationniste à coloration marxiste est du sable mouvant sur lequel on ne peut construire solidement et tranquillement l'édifice d'une société juste et heureuse.

## 2. La politisation partisane des communautés ecclésiales de base

Les communautés ecclésiales de base qui agissent dans les différents milieux et endroits en esprit d'évangélisation et donc en union avec leurs pasteurs légitimes sont une bénédiction extraordinaire pour l'Eglise dans des régions comme la nôtre, au Brésil, ou dans des circonstances spéciales pour répondre religieusement et spirituellement aux besoins du peuple de Dieu.

J'ai été, avant même le Concile Vatican II, l'un des pionniers au plan diocésain, dans le diocèse de Barra do Pirai, à introduire ces communautés,

---

(5) Traduction littérale (NdT).



encore que très rudimentaires mais riches de religiosité et de catéchèse populaire, en laissant près de 570 de ces noyaux organisés avec une grande efficacité pastorale (6).

L'erreur commence quand on fait de la politique de parti dans ces communautés ecclésiales de base. La formation politique des laïcs est nécessaire, selon la formule "politique du bien commun, en dehors et au dessus des rivalités partisans". C'est dans ce sens qu'ont été imprimées des brochures politiques (7). Mais certaines de celles-ci prétendent former une classe sociale en lutte contre les institutions civiles et même ecclésiastiques. La base est invitée à se rebeller contre le sommet, en s'appuyant sur des partis, qui avalisent la lutte des classes. Les communautés ecclésiales de base en viennent ainsi à être une mine prolifique d'action partisane, en représentation du "peuple" dans l'engagement socio-politique.

Certaines communautés ecclésiales de base sont tellement exaltées qu'elles se prennent pour de nouvelles sources de révélation et d'inspiration, pour les plus authentiques dans la démonstration concrète de l'incarnation de l'Eglise dans la réalité du peuple souffrant et angoissé. Dans ce climat de lutte, il n'est pas étonnant de voir des hommes sans foi et même contre elle leur parler au nom de l'Eglise, comme des loups déguisés en moutons. Mais il est étonnant de voir l'acharnement de clercs dans cette entreprise.

Sur ce thème prend forme l'"Eglise populaire" créée par le "peuple" ou des communautés ecclésiales de base contaminées par la lutte des classes, en opposition à l'Eglise du sommet comme dominante, l'Eglise traditionnelle. La conséquence logique en est l'attaque et le combat contre l'autorité comme source d'oppression ou alliée de l'oppression, allant jusqu'à l'opposition à la curie romaine et au pape lui-même. Demain, l'opposition sera <sup>envers</sup> l'évêque et le curé. D'après les libérationnistes, les communautés ecclésiales de base sont la source de la démocratie car tout s'y déroule démocratiquement. Ainsi le pensent-ils et le disent-ils mais, en réalité, ce sont les leaders et les médias de désinformation qui opèrent.

### 3. L'interprétation marxiste de l'histoire et de la religion

Expliquons brièvement ce que signifie l'analyse marxiste spécifiquement condamnée par le document de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi, en montrant comment elle opère dans l'histoire et dans la religion.

Les libérationnistes nous disent qu'ils prennent des éléments de l'analyse marxiste comme méthode, sans reprendre à leur compte l'idéologie marxiste. Nous pouvons croire en la sincérité de leurs propos, quand ils ne disposent pas de capacité intellectuelle pour évaluer les conséquences de cette analyse considérée de façon non critique comme "scientifique". L'analyse marxiste ramène toute l'histoire à la lutte des classes. En se basant sur la valeur "scientifique" de l'analyse marxiste, les libérationnistes soutiennent qu'elle a les éléments utiles et efficaces pour supprimer l'injustice sociale, et que l'utilisation de ces éléments est une conquête du progrès sans que cela suppose, répétons-le, l'acceptation de l'idéologie marxiste qu'ils condamnent parce que viscéralement athée. D'autres nient simplement l'utilisation de l'analyse marxiste car les catholiques n'en ont pas besoin puisqu'ils peuvent se servir de la méthode jociste de Cardjin voir-juger-agir, mais en oubliant que ces trois démarches dans l'Action catholique se faisaient à la lumière de l'Evangile.

---

(6) Les historiens noteront avec intérêt l'affirmation du cardinal... Jusqu'à présent, l'expression "communautés ecclésiales de base" était réservée au mouvement issu de l'assemblée de Medellin en 1968 (NdT).

(7) Allusion à l'effort de nombreux diocèses du Brésil qui, en 1982, ont publié des brochures d'éducation civique dites "brochures politiques" (NdT).

D'après l'analyse marxiste, la dialectique de l'histoire de l'humanité, qui est essentiellement une lutte de classes, mène à la victoire du socialisme: l'ordre idéal de la société et de l'économie. La théologie de la libération croit effectivement en une société parfaite dans l'avenir, mais elle reste très vague sur cette future société socialiste car elle ne peut ignorer le fait évident que, partout où il a combattu et obtenu le pouvoir, le marxisme n'a pas mené à la libération de l'homme mais bien à la suppression de sa liberté.

Le pape, dans son encyclique sur le travail humain, affirme qu'un capitalisme primitif manipulant l'homme comme instrument du capital est contraire à la dignité humaine; mais il en est de même pour le collectivisme marxiste qui dispose de la totalité de l'économie et contrôle le pouvoir politique, militaire, culturel et propagandiste. La liberté des hommes de travail est mieux garantie dans un ordre économique fait de millions de patrons et de syndicats libres, que dans un système où l'Etat est le patron unique et les syndicats sont les instruments de l'Etat.

Nous sommes davantage intéressés à montrer les effets de l'analyse marxiste sur la religion.

La théologie de la libération, en donnant à l'économie un caractère décisif dans la société et en mettant ses pas dans ceux de l'analyse marxiste, est une menace de limitation unilatérale, par la dimension économique, de l'histoire et de l'activité de l'Eglise à une action politique erronée, hier comme aujourd'hui, en vertu de laquelle elle serait toujours du côté des oppresseurs; l'Eglise doit donc se racheter et faire la révolution, si nécessaire, dans la lutte pour la libération de l'oppression car c'est ainsi que s'incarne "l'amour universel". L'Eglise aurait été révolutionnaire dès l'époque de son fondateur Jésus-Christ, considéré comme dangereux et subversif par Ponce Pilate; mais à partir de la période constantinienne, en s'unissant au pouvoir et aux puissants, elle est devenue complice de l'exploitation. Seuls, la réforme des structures et l'engagement socio-politique rendront l'Eglise libératrice. Les violences ne sont pas l'idéal mais s'il faut "tuer par amour", nous devons avoir recours à la force quand nous n'avons pas d'autre chemin. C'est ici, exactement, qu'est la grande erreur: le chemin de la violence, de la lutte, de la haine n'est pas et ne peut pas être le chemin du Christ, lui qui est la vie, la vérité et la vie.

Pour justifier ses positions, la théologie de la libération a besoin de réformer le christianisme. Les conséquences normales de la théologie de la libération sur le christianisme sont principalement les suivantes:

1. On part du présupposé, reçu sans aucun esprit critique de conformité ou non à la réalité, et considéré comme vérité scientifique, que toute l'histoire de l'humanité doit être interprétée comme une lutte de classes, celle des oppresseurs, contre les opprimés; et que les opprimés, éveillés et secoués par cette injustice sociale, doivent se libérer.

C'est évidemment une exagération: l'économie influe de façon pesante sur l'histoire mais n'en décide pas. Le christianisme n'a pas prêché la lutte des classes: le Christ a valorisé la fraternité et l'amour entre les hommes. La transformation sociale majeure qui s'est faite dans l'humanité est due très exactement au christianisme. En d'autres termes, le Christ n'a pas été un révolutionnaire libérant les pauvres et les esclaves, mais le sauveur de tous les hommes quelle que soit leur situation sociale ou économique. Il n'a pas armé les esclaves contre leurs maîtres: il a en-

seigné que l'esclave est notre frère, pas seulement en dignité humaine mais même en tant que fils adoptif de Dieu.

Un exemple désastreux de cette analyse marxiste de l'histoire de l'Eglise nous est donné par la CEHILA, dans l'histoire de l'Eglise en Amérique latine à laquelle nous avons déjà fait allusion. On note une mauvaise volonté évidente de fausser les faits et les personnes, ainsi qu'une ignorance crasse de nos traditions religieuses. Ainsi l'Eglise du Brésil aurait été l'opresseur des pauvres alors que, en hommage à l'oecuménisme, les envahisseurs protestants hollandais et français auraient été les héros de la libération de notre patrie.

Rappelons encore que la personne du Christ libérationniste se voit retirer l'auréole de fils de Dieu fait homme pour être considéré comme un homme ordinaire, comme "un certain Jésus" fabriqué selon le monde sécularisationniste de la théologie de la libération. Quand j'ai dénoncé ce programme radiophonique à destination des communautés ecclésiales de base (8), j'ai été taxé d'excessif et même de visionnaire.

2. Une telle conception de l'histoire et de la réalité présente est clairement projetée non seulement sur le Christ mais aussi sur l'Eglise. Celle-ci se divise en Eglise des pauvres (l'Eglise populaire, typiquement une Eglise de classe) et Eglise des riches (l'Eglise institutionnelle compromise avec les riches pour exercer son paternalisme envers les pauvres). Cette conception conduit à la division dans l'Eglise non seulement en exigeant une nouvelle ligne pastorale de combat contre les riches, les ennemis de la classe prolétarienne, mais aussi en s'opposant aux exigences de l'autorité ecclésiastique en désaccord avec la thèse libérationniste. Dans cette perspective, la parole du pape est valable quand il parle de "choix prioritaire des pauvres"; mais elle ne l'est plus et doit donc être boycottée, quand il ne met pas en relief le "péché social" des structures, quand il dénonce les erreurs et les abus de la théologie de la libération radicale.

3. L'Eglise des pauvres est typiquement de classe: c'est l'Eglise populaire, fondée sur les communautés de base représentant le peuple opprimé, qui devient l'instrument efficace de la libération et qui doit être la voix de la justice et de la vérité en interprétant de cette façon nouvelle et "scientifique" la christologie et l'ecclésiologie traditionnelle de l'Eglise catholique. C'est donc la praxis révolutionnaire qui doit, dans ce mouvement de libération, devenir le mode d'action, la source de la vérité et du bien.

4. Après avoir ainsi mis de côté la doctrine sociale de l'Eglise, il faut faire la lecture politique de la Sainte Ecriture, surtout de l'Exode et du Magnificat, séculariser le Royaume de Dieu, interpréter le magistère et la tradition. C'est la raison pour laquelle le document de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi affirme que cette fausse interprétation de la théologie de la libération englobe tout l'ensemble de la doctrine chrétienne. Par exemple, la messe est l'occasion, dans une réunion sociale, de traiter et de discuter des problèmes de la libération. On ne s'étonne pas que la procession de la Fête-Dieu ne soit plus pour les libérationnistes la louange du Christ présent dans l'Eucharistie, mais une excellente occasion de manifestation politique et libérationniste.

#### 4- La libération dans le paradis socialiste

Les théologiens de la libération parlent peu de la société future, mais ils remettent leurs espoirs sur un socialisme démocratique qu'ils nous dé-

---

(8) Allusion à la campagne du cardinal Rossi de 1981 (NdT).

signeraient si nous voulions savoir quelle tête il a: le Nicaragua. C'est vrai qu'ils ne diraient pas: la Russie et ses satellites, alors qu'ils se sont embarqués dans la libération de l'analyse marxiste dans l'espoir, peut-être, de descendre du train en marche avant d'arriver au terminus. Ainsi pensait un prélat vietnamien, illustre mais ingénu, qui a été avalé par les événements tragiques de son pays et qui doit aujourd'hui se lamenter de l'esclavage et de l'enfer dans lesquels ils se trouvent, lui et ses libérés.

Mais la situation est différente au Nicaragua, diront certains qui s'y rendent fréquemment, je suppose aux frais du "choix des pauvres". D'autres ont même passé avec joie l'uniforme militaire sandiniste (eux qui font montre de leur horreur des militaires!) et le Nicaragua est proposé comme message nouveau et heureux de libération pour toute l'Amérique latine. Entre le pape et les sandinistes, ils préfèrent naturellement ces derniers et expriment leur solidarité avec les prêtres impliqués dans le gouvernement sandiniste, même en état de désobéissance flagrante aux lois canoniques.

Que des éléments de la hiérarchie catholique aient soutenu le sandinisme, aux époques difficiles d'un illusoire espoir libérationniste d'un régime injuste, cela se comprend. Mais qu'aujourd'hui encore, le sandinisme ayant jeté bas le masque, et devant son opposition à Rome, au pape, avec une Eglise populaire, il y ait des prélats pour faire le choix du sandinisme, c'est de leur part prendre une très grave responsabilité contre le peuple fidèle qu'ils doivent guider sur le bon chemin.

Devant le mythe historique et patent de la libération marxiste et du paradis prolétarien (point ne serait alors besoin d'être mis en clôture comme dans un camp de concentration!), on voit que ces classiques combattants de la libération des pauvres ne sont pas les amis de la liberté des individus. Les droits personnels, à commencer par la liberté religieuse, n'ont aucune vigueur dans les pays sous domination marxiste, terminus de l'analyse marxiste.

C'est un avertissement sérieux lancé aux libérationnistes de ne pas détruire, avec leurs méthodes prises au marxisme, l'ensemble d'aspirations vraies et justes qui ont animé leurs intentions et leur lutte. En réalité, défendre l'orthodoxie c'est défendre les pauvres avec la force chrétienne de l'amour.

### III- DANGERS

#### 1. Le lavage de cerveau

J'imagine la tristesse d'une mère qui a amoureusement élevé son enfant dans une solide doctrine chrétienne et dans les vertus à le voir devenu, après un temps de séminaire, agressif et révolté contre tout et contre tous ceux qui lui avaient enseigné un christianisme considéré maintenant, après sa déformation personnelle, comme dépassé et vicié. Un tel lavage de cerveau a été fait, non pas dans un camp de concentration nazi ou communiste, mais dans une institution entretenue par la charité chrétienne, voire les sacrifices des fidèles. On a formé un quelqu'un dont les modèles peuvent être Camilo Torrès ou Ché Guevara. Sous prétexte de libération de la classe opprimée, sa langue taira le message évangélique de l'amour chrétien, de l'ouverture de cœur à tous les hommes, tandis qu'en lui grandiront l'aver-sion, l'esprit de lutte, exactement le contraire de ce qu'on doit attendre d'un ministre du Seigneur, trait d'union entre les pauvres et les riches.

Le pauvre jeune a contracté la maladie de la révolte contre les structures et contre les autres qui ne pensent pas comme lui, car ils sont de l'autre côté, avec les oppresseurs évidemment. La maladie, quand elle n'est pas mortelle, affaiblit son apostolat et peut même l'amener à abandonner le ministère sacerdotal, comme cela est déjà arrivé à d'autres. Quand la maladie se propage, nous pouvons arriver à l'épidémie. Le milieu est alors infecté et, pour la santé publique, il vaut mieux éliminer le mal, les foyers d'infection, comme fait le chirurgien. Franchement j'aimerais me tromper, mais je pense qu'il suffit d'envisager une simple taille dans certains instituts ou communautés de séminaristes du Brésil (9), pour que l'arbre de la formation sacerdotale puisse donner des fruits abondants là où l'on veut préparer un futur prêtre.

## 2. Les abus d'une ligne pastorale très répandue au Brésil

J'ai trouvé dans le journal "Arquidiocesano" de Mariana du 21/10/84 une synthèse claire en quatre points que Mgr Edvaldo Gonçalves do Amaral, évêque de Parnaíba au Piauí, a présenté à la rencontre des communautés ecclésiales de base (10) de son diocèse, et qui mérite d'être reproduite intégralement vu la précision et la simplicité de langage:

"Il existe une certaine ligne pastorale dans l'Eglise, malheureusement très répandue aujourd'hui au Brésil, qui présente des caractéristiques inacceptables du point de vue de l'authentique doctrine chrétienne et de la droite praxis (10) pastorale. Les voici.

1. Un horizontalisme exagéré, qui oublie la dimension surnaturelle de l'homme et omet systématiquement et volontairement toute référence au destin éternel et au sens eschatologique de la vie humaine.
2. Un classicisme (11) prononcé, qui foment la lutte des classes, l'opposition vive entre riches et pauvres, une justification exacerbée du pauvre (qui, pour eux, serait bon du seul fait d'être pauvre) avec la conséquente exclusion et condamnation du riche (qui serait mauvais du seul fait d'être riche), allant jusqu'à une véritable guerre aux riches: à partir de là, ils imaginent une dichotomie irréconciliable au sein de l'Eglise, divisée entre une Eglise hiérarchique et une Eglise populaire, une Eglise des oppresseurs contre une Eglise des opprimés.
3. Un réductionnisme dans l'interprétation de la Parole de Dieu, en sélectionnant uniquement ce qui convient à leur idéologie et en n'acceptant de l'enseignement du pape Jean-Paul II que ce qui corrobore leurs points de vue, quand ils ne vont pas jusqu'à accuser le pape d'être le collaborateur de l'impérialisme américain et un activiste politique contre le socialisme soviétique.
4. Une implication toujours plus étroite dans la politique de parti, avec une indéniable aspiration politique et une volonté d'exercice du pouvoir parfois camouflée en défense des droits de l'Eglise ou en protection des pauvres et des marginalisés. Et à titre de conséquence, une critique irraisonnée et systématique de tous les actes du gouvernement civil."

## 3. L'Eglise populaire

On a déjà beaucoup écrit sur le sujet (12). Il semble cependant impossible que l'Eglise populaire s'installe au Brésil, non seulement en raison du respect et de la fidélité de notre peuple au Saint-Père, mais aussi à cause des maigres résultats et du ratage de "l'Eglise brésilienne" fondée voici plus de cinquante ans par Mgr Carlos Duarte Costa, l'évêque de Maura qui s'était rebellé contre le pape.

C'est d'ailleurs pour ça que les libérationnistes se distinguent en affirmant qu'ils ne cherchent pas à établir une nouvelle Eglise, mais bien une théologie nouvelle, vivante, réelle, appliquée au peuple opprimée, mais toujours dans l'Eglise catholique. Est-ce une tactique pour ne pas effrayer le

(9) La remarque du cardinal est-elle l'annonce de l'intervention du Vatican dans le grand séminaire du diocèse de São Paulo? L'interrogation est de mise quand on sait que des déclarations similaires du cardinal Rossi ont précédé les "avertissements" de Rome sur la théologie de la libération, puis la condamnation au silence de L. Boff (NdT).

(10) A noter les expressions et le langage repris des "libérationnistes" (NdT).

(11) L'auteur a voulu sans doute écrire "classisme", mot qui relève du langage politique (NdT).

(12) Pour sa part, le cardinal Rossi a fait campagne au Brésil sur ce thème en 1983 (NdT).

peuple? Cependant ils sont en train de miner les fondements de l'Eglise catholique et de les remplacer par d'autres pierres en substitution à celles proposées par l'Eglise fidèle à Pierre et au Christ, son fondateur.

L'organe de l'Eglise catholique préposé à la défense de la foi est la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi. Ne pas l'écouter, la mépriser, lui refuser valeur et autorité et la dissocier du pape c'est de la témérité, de l'agressivité et de la lutte qui peuvent valoir les applaudissements d'une certaine presse à scandales, mais qui peuvent mal se terminer.

Nous ne voulons pas continuer nos considérations. Pour un bon fils, il suffit de l'avertissement d'une mère aimante qui ne lui veut que du bien et du bonheur. D'autres voix lui conseillent de se libérer de l'esclavage, comme cela est arrivé pour l'enfant prodigue. L'orgueil, la popularité, les applaudissements, la solidarité et les vociférations des (...) (13), pour s'en tenir à ces seuls faits, sont des voix tentatrices et mauvaises conseillères, alors que l'humilité des serviteurs de Dieu redit dans la confiance avec Marie: "Qu'il me soit fait selon votre volonté", laquelle est révélée par Dieu et transmise par l'Eglise.

### Conclusion

Si la théologie de la libération focalise et jette une plus grande lumière pour comprendre et résoudre une grave et réelle question morale et sociale, comme celle de la justice sociale, et si elle tourne sa ligne pastorale vers une éducation à une formation religieuse solide comme base de nouvelles pratiques de l'amour chrétien et de la fraternité humaine, nous ne pouvons que nous réjouir d'un tel éveil à une vie chrétienne plus effective.

Mais si la théologie de la libération cherche à obtenir la justice sociale par la lutte des classes, même si elle est empoignée par un fallacieux "choix prioritaire des pauvres", l'esprit chrétien l'avertit que l'analyse idéologique marxiste, qu'elle considère "scientifique", est un chemin illusoire et erroné. C'est l'enseignement et l'avertissement sage et prudent du magistère de l'Eglise, mère et maîtresse autorisée et assistée par Dieu, qui a une expérience de vingt siècles.

Il est prudent et chrétien d'écouter docilement sa voix et ses conseils, répétés solennellement par le document de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi. Si donc quelqu'un est dans cette direction erronée, il est mieux pour lui de revenir en arrière et de rentrer humblement à la maison paternelle, comme l'a fait le fils prodigue, certain d'obtenir la réconciliation et le pardon de la miséricorde divine.

S'il veut malgré tout continuer sur la route libérationniste pour la libération des pauvres, dans le temps et dans l'éternité, il est évident qu'il n'y aura pas de police de l'Eglise pour le conduire en prison ou à l'asile. En usant et en abusant librement de la liberté que Dieu lui a donnée, s'il parvient à voir triompher par des manoeuvres habiles ou même par la violence la libération soupirée du prolétariat, il débouchera sur une société complètement différente de ce paradis terrestre auquel il rêvait et qu'il prêchait. Il constatera alors que "le remède est pire que le mal". C'est le moins que je puisse lui dire, avec la véritable histoire des peuples dans la main et dans l'esprit.

---

(13) Ligne manquante dans la photocopie (NdT).

Il est également regrettable que le libérationniste n'ait pas voulu, durant sa vie de prêtre ou au moins de fidèle, entendre le Père aimant qui vêt les lys des champs et donne à manger aux oiseaux du ciel et qui, pour guider les hommes vers le vrai salut, a fondé l'Eglise en ordonnant que nous écoutions sa voix... Méprisant l'avertissement de l'Eglise, il a préféré écouter d'autres voix et enseignements, comme nos premiers parents au paradis, pour devenir égaux (14) à Dieu. Ont-ils été tentés à cause de l'orgueil ou de l'avidité de popularité? Je ne saurais le dire. Je me contente d'enregistrer le fait, en esprit de foi et de docilité au siège de Pierre, et d'exprimer ma tristesse devant des hommes de talent qui, par la théologie de la libération, ont beaucoup avancé mais en dehors de la route...

(signé) Agnelo cardinal Rossi

19.3.1985

(14) Ce pluriel soudain semble désigner les "libérationnistes" (Ndt).

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441